

Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*

Comment procède l'art ? — Les uns croient qu'il imite la nature. Mais comment l'artiste reconnaîtra-t-il dans la nature le chef-d'œuvre, le modèle à imiter, comment le distinguera-t-il dans la foule des êtres manqués, s'il n'a une conception de la beauté antérieure à l'expérience ? D'ailleurs, la nature a-t-elle jamais produit un homme parfaitement beau en toutes ses parties ? — D'après une autre opinion, l'artiste devrait se mettre en quête de beautés isolées et éparées dans un grand nombre d'individus, puis, avec de tels matériaux, composer un bel ensemble ; c'est là une opinion absurde et irréfléchie. Car, encore une fois, la même question se pose : comment peut-il reconnaître que telles formes sont précisément des formes belles, et que telles autres ne le sont pas ? [...] — Non ; nous ne pouvons acquérir purement *a posteriori*, par la seule expérience, aucune connaissance de la beauté ; cette connaissance nous vient toujours, du moins en partie, *a priori* [...]. Nous savons tous reconnaître la beauté humaine lorsque nous la voyons ; mais le véritable artiste la sait reconnaître avec une telle clarté qu'il la montre telle qu'il ne l'a jamais vue ; sa création dépasse la nature [...].

A peine [le génie] a-t-il entrevu l'Idée dans les choses particulières, aussitôt il comprend la nature comme à demi-mot ; il exprime sur-le-champ d'une manière définitive ce qu'elle n'avait fait que balbutier ; cette beauté de la forme qu'après mille tentatives la nature ne pouvait atteindre, il la fixe dans les grains du marbre ; il la place en face de la nature, à laquelle il semble dire : « Tiens, voilà ce que tu voulais exprimer. » « Oui, c'est cela », répond une voix qui retentit dans la conscience du spectateur. — C'est ainsi seulement que le génie grec a pu trouver l'archétype de la forme humaine et l'imposer comme canon à son école de sculpture ; ce n'est que grâce à un tel pressentiment que chacun de nous est capable de reconnaître le beau, là où la nature l'a effectivement, quoique incomplètement, réalisé. Ce pressentiment constitue l'idéal ; c'est l'Idée, l'Idée qui, pour une moitié du moins, se dégage *a priori* et qui, en cette qualité, rejoint et complète les données *a posteriori* de la nature ; c'est à cette condition qu'elle passe dans le domaine de l'art.

Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*

Comment procède l'art ? — Les uns croient qu'il imite la nature. Mais comment l'artiste reconnaîtra-t-il dans la nature le chef-d'œuvre, le modèle à imiter, comment le distinguera-t-il dans la foule des êtres manqués, s'il n'a une conception de la beauté antérieure à l'expérience ? D'ailleurs, la nature a-t-elle jamais produit un homme parfaitement beau en toutes ses parties ? — D'après une autre opinion, l'artiste devrait se mettre en quête de beautés isolées et éparées dans un grand nombre d'individus, puis, avec de tels matériaux, composer un bel ensemble ; c'est là une opinion absurde et irréfléchie. Car, encore une fois, la même question se pose : comment peut-il reconnaître que telles formes sont précisément des formes belles, et que telles autres ne le sont pas ? [...] — Non ; nous ne pouvons acquérir purement *a posteriori*, par la seule expérience, aucune connaissance de la beauté ; cette connaissance nous vient toujours, du moins en partie, *a priori* [...]. Nous savons tous reconnaître la beauté humaine lorsque nous la voyons ; mais le véritable artiste la sait reconnaître avec une telle clarté qu'il la montre telle qu'il ne l'a jamais vue ; sa création dépasse la nature [...].

A peine [le génie] a-t-il entrevu l'Idée dans les choses particulières, aussitôt il comprend la nature comme à demi-mot ; il exprime sur-le-champ d'une manière définitive ce qu'elle n'avait fait que balbutier ; cette beauté de la forme qu'après mille tentatives la nature ne pouvait atteindre, il la fixe dans les grains du marbre ; il la place en face de la nature, à laquelle il semble dire : « Tiens, voilà ce que tu voulais exprimer. » « Oui, c'est cela », répond une voix qui retentit dans la conscience du spectateur. — C'est ainsi seulement que le génie grec a pu trouver l'archétype de la forme humaine et l'imposer comme canon à son école de sculpture ; ce n'est que grâce à un tel pressentiment que chacun de nous est capable de reconnaître le beau, là où la nature l'a effectivement, quoique incomplètement, réalisé. Ce pressentiment constitue l'idéal ; c'est l'Idée, l'Idée qui, pour une moitié du moins, se dégage *a priori* et qui, en cette qualité, rejoint et complète les données *a posteriori* de la nature ; c'est à cette condition qu'elle passe dans le domaine de l'art.